

« Concerto pour violon »

(1998/1999) – 22'

(commande de Radio-France)

Dédicace : à Noëmi Schindler, à la mémoire de mon père

Editions Musicales Européennes

Formation :

Orchestre symphonique : 2 fl. (2^{ème} aussi petite flûte), 2 hautbois (2^{ème} aussi cor anglais) 2 clarinettes (2^{ème} aussi petite clarinette), clarinette basse, saxophone soprano, 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, Harpe, timbales, 2 perc. accordéon, cordes : 12 10 8 6 6 (possible aussi avec 4 basses)

Durée : 22'

Editions Musicales Européennes

(version pour orchestre de chambre – 15 instruments)

orchestre : fl (aussi piccolo), hautbois (aussi cor anglais), 2 clarinettes (aussi petite clarinette en mib et clarinette basse), basson (aussi contrebasson), cor, trompette, trombone, percussions, accordéon, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse (5 cordes)

Durée : 20'

Editions Musicales Européennes

Création :

23 février 1999, Maison de Radio-France, Festival Présence

Noëmi Schindler (violon), Orchestre Philharmonique de Radio-France,

Direction : Dominique My

Notice :

1er mt : *vif, chaotique* - 2d mt : *lent, immuable*

durée : 22'

Ecrit pour la violoniste [Noëmi Schindler](#) ce concerto fut créé en février 1999 avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. Il est dédiée à la mémoire de mon père.

Deux oeuvres ont préparé ou esquissé l'écriture de ce concerto : *Fauve* pour violon seul et le *trio avec accordéon* dont le quatrième mouvement est l'exact « croquis » du mouvement lent.

Souvent dans mon travail j'aime opposer l'idée de « l'individu » et du « groupe ». *Messe un jour ordinaire* s'appuie largement sur cette opposition et l'écriture d'un concerto, dans sa forme même, invite naturellement à se poser la question en ces termes (individu/soliste - groupe/orchestre). Cette rivalité va, contrairement peut-être à la tradition, s'exprimer de manière conflictuelle et agressive tout au long du premier mouvement. Des masses orchestrales épaisses, tonitrueuses parfois âpres et brutales vont à leur manière tenter de stopper la course - désespérément énergique - du violon soliste, ou de « l'étouffer » en lui opposant des blocs instrumentaux impressionnants et disproportionnés.

Le second mouvement va laisser plus d'espace à l'expression du soliste, tout en le contenant dans un environnement sonore et harmonique tout aussi désespérément clos, deux harmonies oscillant sans cesse de façon immuable, un « sol » suraiguë très présent, s'affichant comme une limite à ne jamais franchir.

Bernard Cavanna

